

Montreuil, le 28 mars 2003

Mon cher Abel GOUMBA,

Je me réjouis des changements intervenus dans notre pays et de ta nomination à la tête du gouvernement. Madame PELEKET se joint à moi pour t'adresser nos vives et sincères félicitations. Nos amis Pierre KALCK, Faustin ZAMETO et bien d'autres m'ont téléphoné à ce sujet. Ils partagent avec leur épouse, la même joie. J'ai suivi par les médias, l'immense manifestation populaire qui a eu lieu aujourd'hui à Bangui, en soutien au nouveau régime. Je m'en félicite également.

L'attente de la nation est immense et la disponibilité du peuple centrafricain reste entière malgré toutes les exactions, oppressions et crimes qu'il a enduré, y compris de son propre « élite ». C'est dire que la tâche de refondation de la nation, de la remise de l'appareil de l'Etat sur les rails, de la mobilisation de tous en général et des fonctionnaires en particulier pour **le travail qui seul produit la richesse et rend sa fierté et sa dignité à l'homme** sera des plus difficiles.

L'Etat chez nous n'existe que de nom. Le général BOZIZE l'a confirmé dans son premier discours à la nation dès la prise du pouvoir tant l'administration est déliquescence. Les trafiquants en tout genre, expatriés pour la plupart, ont trouvé une terre d'élection à Bangui et dans l'arrière pays pour le malheur des Centrafricains. Les munzu vuko ont perdu depuis longtemps le sens de l'intérêt général et du travail bien fait, préoccupés qu'ils étaient à ramasser les miettes ou « kobè ti yanga » distillées parcimonieusement par les pillards et corrupteurs. Je pense donc que les discours mêmes moralisateurs et des incantations à l'adresse des Centrafricains n'y changeront rien si :

- la pratique y compris sociale des représentants de l'Etat n'est pas en rupture totale avec celle qui avait cour le 14 mars 2003,
- les actes posés par l'Etat ne vont pas dans le sens de la satisfaction véritable des besoins des Centrafricains et des Centrafricains en commençant par **les plus démunis et les plus fragiles**. A cet égard, les traitements des formations sanitaires et hôpitaux, des écoles primaires, secondaires et de l'université de Bangui, la réfection des routes et leur sécurisation doivent occuper une place élevée dans l'échelle des priorités de l'Etat.

Concomitamment à ces actions de survie, le dossier Banque Mondiale doit être ouvert rapidement et traité avec la plus grande rigueur technique et politique. Le discours avec les institutions de Breton Wood doit être clair, précis. La RCA est en faillite. Elle est totalement sinistrée, il y a donc lieu de la réanimer avant de songer à tout autre débat y compris sur la démocratie. En attendant la remise en état de l'administration locale, la primature dont tu as la charge, secondée d'experts connus et reconnus pour leur compétence et intégrité, me semble le lieu indiqué de gestion des fonds spécifiques, délégués pour assurer la réanimation ou la régénérescence rapide et sans heurt du pays.

Le volet coopération bilatérale est tout aussi important et les pays dits amis doivent être jugés sur leur volonté et capacité d'assistance effective à un moment où précisément, la Nation compte ses amis.

Il va de soi que le choix des hommes et des femmes partants pour le nouveau gouvernement est de grande importance. Mais encore, le choix de leurs collaborateurs, directeurs des administrations centrales, managers des entreprises paraétatiques, des préfectures et des représentations diplomatiques à l'étranger est à mon avis essentiel et constitue, à ne pas douter, la clé de voûte de l'entreprise engagée.

J'observe depuis quelques jours la ruée des prétendants vers Bangui, y compris de ceux qui ont nui gravement aux intérêts de la nation et contribué à la faillite du pays. Je ne doute pas que **la réconciliation des Centrafricains a un prix mais certainement pas au prix de l'impunité**.

Je souhaite aux honnêtes gens et aux patriotes la lucidité en ces temps euphoriques, beaucoup de courage, de détermination dans le travail et la chance pour le bien de notre pays. Je veux espérer que les uns et les autres sauront rendre public leurs objectifs, leurs plans de travail et les échéances afin de permettre aux citoyens et à l'opinion publique de juger de leurs actions et efficacités.

Bien cordialement à toi, bon courage et plein succès à notre pays.

Jean-Bosco PELEKET alias Bétikas